

Les bœufs et les radios communautaires : ça tourne !

7h. du matin à Bouar, une petite ville à l'Ouest de la République Centrafricaine. Sylvère et ses deux bœufs quittent le pâturage. Direction : radio Maigero. Objectif, alimenter la station locale de radio en électricité. Comment ? Prenez deux bœufs, attachez-les à un long bras métallique qui actionne un alternateur électrique relié à deux batteries de camion, et le tour est joué ! Tant que le manège fonctionne, ce système fournit environ 1 000 watts qui permettent d'alimenter en électricité les micros et la console de mixage de radio Maigero. Une plaisanterie, pas du tout ! A 8h, les deux journalistes de service saluent leur public et annonce le programme de la matinée. Dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètre, sur les marchés, dans les rues de la ville, les auditeurs – le poste de radio collé à l'oreille – prennent connaissance des nouvelles de la région.

«Le bœuf qui tourne », projet financé par la Commission européenne dans le cadre d'un appel à propositions déconcentré « Coopération décentralisée – Renforcement des capacités des Acteurs Non Etatiques », est né de l'imagination de Max Bale, responsable du projet RFI planète radio et de Guenaël Launay, lui aussi technicien de RFI. Un ingénieur italien féru de mécanique, Luigi, a permis de donner corps au projet. *«L'idée m'est venue lors d'un séjour en République Centrafricaine a déclaré Max Bale lors d'interviews accordées à Libération, au journal Le Monde ou encore sur FR3. En Afrique, plus qu'ailleurs, la ressource énergétique est au centre des problématiques de développement. Les projets radiophoniques buttent souvent sur la simple production d'électricité. Le solaire est onéreux, tout comme les groupes électrogènes qui dépendent aussi de l'approvisionnement en gasoil, ce qui est loin d'être évident dans les zones reculées ou touchées par des conflits armés. La traction animale s'est donc révélée une solution peu onéreuse à ce problème d'approvisionnement en électricité. Le générateur électrique conçu est composé d'un système de courroie et de poulies qui démultiplie la force animale. Un alternateur de camion et des batteries complètent l'ensemble. C'est le même principe qu'une dynamo de vélo, sauf qu'ici on récupère l'énergie des animaux et que ce sont des pièces de récupération que l'on peut trouver facilement. ».*

Ce projet qui fait ses premières armes en Centrafrique est concluant. D'autres utilisations sont évoquées, notamment pour faire fonctionner de petits appareils médicaux dans des centres de santé, recharger les batteries de téléphones portables ou simplement éclairer les villages la nuit. Des ONG se sont montrées très intéressées par l'expérience et l'on devrait découvrir bientôt des « bœufs ou des chameaux qui tournent » dans d'autres régions d'Afrique ou du monde.

Nicole Malpas
Délégation de la Commission européenne
Bangui - RCA